

18 avril 1964
Inauguration de la maison de la Culture de Bourges
Discours de Raymond Boisdé, député et maire de Bourges

Monsieur le Ministre,

Permettez-moi, bien que je n'assume ici en ce moment que le rôle toujours un peu ingrat de propriétaire, propriétaire d'un immeuble que vous seul avez permis d'achever, d'équiper et de rendre apte à sa mission finale, permettez-moi monsieur le Ministre, bien que dans cette maison nous ayons pris soin d'écarter ce qui pourrait rappeler la contrainte du temps – les horloges et les pendules – nous nous en apercevons d'ailleurs avec le léger retard du commencement de cette cérémonie, bien que nous ne voulions pas subir cette servitude du temps, laissez-moi cependant évoquer le calendrier ! En effet, Monsieur le Ministre, il y a déjà 13 ans¹ que j'avais ici la fierté, l'honneur, la joie de vous accueillir et de permettre au public berruyer, berrichon, d'applaudir votre éloquence fascinante, vos images rayonnantes qui déjà transfiguraient cette salle, salle d'autrefois, salle préparée pour d'autres manifestations, salle aux gradins informes, salle aux murs à peine ébauchés, salle qui n'avait pas encore son décor, décor imaginaire que vous avez su construire par votre parole exaltante, monsieur le Ministre, salle qui vient enfin de trouver sa destination.

Monsieur le Ministre, vous nous avez permis aussi d'accomplir une autre prouesse dans notre lutte contre la montre, comme disent les sportifs. En effet, vous nous avez permis de réaliser cet équipement et de tenir enfin cette magnifique fête d'inauguration après trois ans, trois ans seulement. Lorsque l'on sait combien de délai exigent les formalités administratives, les confrontations des architectes et les atermoiements de ceux qui tiennent les cordons de la bourse, je pense qu'il s'agit là d'une performance et puisque je suis en train d'emprunter aux sportifs leur langage coutumier, qui n'est parfois ni de l'anglais ni du français, je dirais même que nous avons dû faire du forcing, du forcing c'est-à-dire forcer bien nos efforts, faire bien des démarches, essayer bien des difficultés, sauter bien des obstacles – vous voyez que je suis toujours dans le sport – pour arriver enfin aujourd'hui à constater que nous sommes prêts, prêts pour répondre présents à votre appel. Bien sûr, monsieur le Ministre, tout cela, nous vous le devons. Car si vous étiez naguère, la première fois que vous êtes venu ici, un prophète itinérant, qui voulait bien d'ailleurs soutenir de sa voix votre modeste serviteur, depuis vous êtes devenu le ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles et c'est comme un bienfaiteur, comme un demiurge bienfaisant que nous vous saluons ici aujourd'hui et que nous vous rendons grâce. Car c'est grâce à vous, monsieur le Ministre, grâce à votre volonté de réalisation, grâce à vos encouragements, certes, mais aussi aux directives que vous avez données à tous vos collaborateurs éminents que je salue ici sans pouvoir les nommer, qui, non seulement ont pris leurs responsabilités mais ont su allier l'efficacité à la bonne grâce.

Monsieur le Ministre, cette action que vous avez entreprise, cette grandiose aventure qui consiste à répandre la culture à travers toutes les populations, cette action, qui comme le dit le poète, est la sœur d'un rêve, eh bien vous en avez fait l'inspiration de notre ambition. Cette ambition qui consiste à servir la culture, qui permette à tous de s'initier, d'être entraîné par elle. Cette culture qui fait que ne meurt pas tout ce qui peut aider les hommes à vivre. Mais je ne m'aventurerais pas à lui donner une autre définition que celle que vous avez su si magistralement frapper comme une médaille. Eh bien monsieur le Ministre, je pensais souvent devant cette aventure glorieuse, à ces vers du poète, Paul Verlaine, le poète de

¹ André Malraux était venu soutenir le candidat gaulliste aux élections législatives Raymond Boisdé lors d'un meeting à la salle des fêtes de Séraucourt le 13 juin 1951.

Sagesse, qui évoquant la légende de cette héroïne indienne qui avait su par l'amour faire reculer les forces de la mort, les puissances de la mort, s'exclamait :
« Que nous cerne l'Oubli, noir et morne assassin,
Ou que l'Envie aux traits amers nous ait pour cibles.
Ainsi que Çavitri faisons-nous impassibles,
Mais, comme elle, dans l'âme ayons un haut dessein. »

Eh bien, monsieur le Ministre, soyez remercié du plus profond de notre cœur, et par la population toute entière, pour nous avoir permis de nous associer, pour une part modeste, dans la condition d'artisan, d'humbles artisans qui est la nôtre, à ce grand dessein qui est le vôtre, ce dessein qui ouvre la voie sacrée aux vrais conquérants, les conquérants qui permettent de triompher sur le mal et qui permettent de faire réussir les œuvres de la paix.